

qui traduit en vers une partie de l'Ancien-Testament, fait des pèlerinages aux lieux saints et en rapporte de précieuses reliques, entre autres le portrait « authentique » de la Vierge par saint Luc. Naturellement, les deux belles-sœurs ne peuvent s'accorder, et Pulchérie, cédant à la passion de son frère pour sa femme, se retire de la cour. L'impératrice ne jouit pas longtemps de son triomphe : elle avait un faible pour Paulin, le maître des offices. Un jour, un pèlerin venu d'Asie offre à Théodose une pomme d'une grosseur et d'une beauté extraordinaires. Le galant empereur en fait présent à sa femme ; la tendre impératrice l'envoie aussitôt chez Paulin ; celui-ci, voulant faire sa cour au prince, lui apporte le cadeau. Théodose, fort surpris, demande à sa femme ce qu'elle a fait de la pomme. « Je l'ai mangée », répond-elle sans hésiter. Théodose insiste : elle jure sur la tête de l'empereur qu'elle a dit la vérité. Paulin, quoiqu'il pût être innocent, fut exilé, puis cruellement supplicié. L'impératrice obtint la permission de se retirer à Jérusalem. Elle y commit sans doute de nouvelles frasques, car le comte Saturnin reçut l'ordre de mettre à mort deux ecclésiastiques, dont les visites à l'Augusta furent jugées trop fréquentes. Pour se venger, elle fit assassiner Saturnin, tomba dans une disgrâce plus complète, fut dépouillée des honneurs impériaux et acheva ses jours dans l'obscurité <sup>1</sup>.

Pulchérie avait repris l'influence sur son frère, et, avec elle, toute l'autorité. A la mort de ce prince, elle donna la couronne avec sa main au sénateur

[1. Sur Athénaïs, voir Diehl, *Figures byzantines*, 1<sup>re</sup> série.]